

# L'IRRÉGULIER

N° 19

Ceux qui vous servent la soupe!

Entretien avec Jean Ruegg

Un Géo's en balade!

Récits d'ailleurs

## Sommaire

Edito p. 3

Découvrez en photo ceux qui vous servent la soupe! p. 4

L'Aege te parle! p. 5

Entretien avec Jean Ruegg p. 6

Explique ta thèse à ta mamie!

- Manuela Fernandez p. 10

- Leatitia Laigre p. 11

Un Géo's en balade! p. 12

Récits d'ailleurs

- Muriel à Montréal p. 14

- Paris à Laval p. 15

A la page! p. 16

Ubac à sable I p. 17

Champs libres

- Sophie Aubert p. 18

- Mickaël Pointet p. 20

- Carla Hoinkes p. 22

- Victor Delage p. 24

Ubac à sable II p. 26

## Edito

L'idée de la restructuration de notre chère FGSE a fait ses petits et a poussé l'Irrégulier, votre journal préféré, à suivre le pas ! Alors que l'Institution a profité d'un nouveau bâtiment pour se réorganiser, l'Irrégulier a, quant à lui, profité du départ au Canada de Paris (article page 15), ancien rédacteur, pour faire peau neuve en constituant une nouvelle équipe !

Votre journal est parvenu, et c'est assez rare pour le souligner, à multiplier son équipe de salariés bénévoles par dix tout en divisant son budget de fonctionnement par... dix !

Eh oui ! Votre journal fait des économies car il ne sera plus disponible en version papier, coûts obligent ! Nous avons tout essayé... mais plutôt que de vous offrir un unique numéro papier vous aurez droit à 3 numéros en ligne par année !! C'est les arbres qui disent merci !

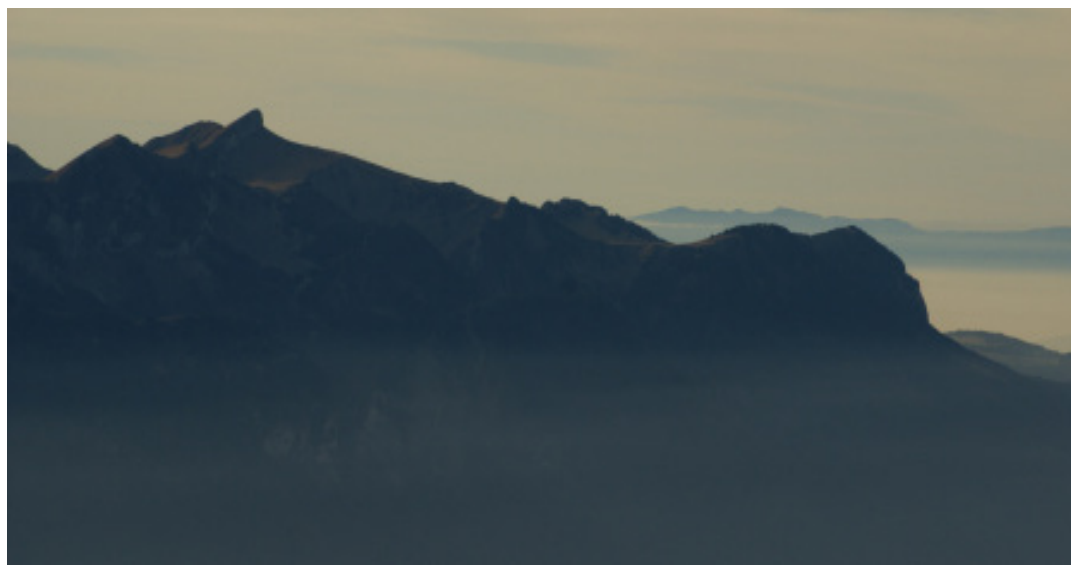
Ceci dit, ce n'est pas parce que l'Irrégulier ne sera plus imprimé que notre équipe s'est tourné les pouces. Pendant que les gars de la mise en page se creusaient la tête pour donner un nouveau look au journal et que les rédacteurs se démenaient pour écrire et trouver des auteurs

pour nos différentes rubriques, Diane notre photographe et Karel notre illustrateur cherchaient l'inspiration afin de les mettre en valeur !

Dans ce 19<sup>ème</sup> numéro de l'Irrégulier vous pourrez en apprendre plus sur notre doyen Jean Ruegg dans la rubrique « Entretien avec... », avant de voir comment nos deux doctorantes Manuela et Laetitia expliqueraient leur thèse à leur mamie. Joseph Gaudard, un Géo's en ballade, usera ses souliers en page 12, puis vous suivrez Muriel et Paris au Canada, partis en échange pour une année. La rubrique « A la page » vous donnera des tuyaux sur les publications utiles à vos études ou à votre culture. Finalement dans VOTRE rubrique « Champs libres » Sophie nous parlera de légumes étranges avant de passer la main à Mickaël qui abordera le sujet délicat de l'amour. Carla nous rapportera son expérience dans une ONG au Brésil et nous terminerons sur le coup de gueule facultaire de Victor.

Bref, un beau numéro. J'espère que vous allez l'apprécier ! N'hésitez pas à réagir à ce que vous avez lu, mais soyez indulgents, nous débutons !

**Lu!**



[photo: Stephan Utz]

## Découvrez en photo ceux qui vous servent la soupe!



Mickaël – Rédaction



Lucien – Mise en page



Laure – Rédaction



Diane – Photographie



Karel – Illustration



Aurélie – Rédaction



Corentin – Rédaction



Jean-Baptiste – Mise en page



Manon – Rédaction



Stephan – Mise en page

# L'Aege te parle!



L'AEGE, cette Association des Etudiants des Géosciences et de l'Environnement qui vous bombarde de mails tous plus intéressants les uns que les autres, vous prépare également de nombreux évènements, fascicules, flyers, etc. A l'agenda :

**Film « Solutions locales pour un désordre global »** : mardi 13 décembre 2011 – Amphimax 413, 18h00, inscriptions nécessaires

**Souper de Noël** : mardi 20 décembre 2011 au refuge de Renens VD, all incl pour 20 frs, prélocs indispensables.

**WE ski GSE** : vendredi 24 – dimanche 26 février 2012 – 2<sup>ème</sup> édition aux Crossets, all incl pour 150 frs (sauf le transport), inscription obligatoire.

**Journée des métiers** : vendredi 9 mars 2012 à l'Amphipole et l'Amphimax, conférences, stands, discussions, apéroooo.

**Excursions** : durant le semestre de printemps sur des thèmes liés à notre faculté

**Joutes sportives** (ou « géoathlon ») : durant le semestre de printemps

L'AEGE a également d'autres projets comme par exemple un lancer de marteaux (pour les géologues), un retournage de compost (pour les mains vertes), un brassage d'une géo'bière (pour tout le monde), voire une bataille de boules de neige, mais elle accueille volontiers de nouvelles idées.

Pour plus de précision ou simplement vous mettre à jour, l'AEGE a un site internet dont l'adresse est très simple : [www.unil.ch/aege](http://www.unil.ch/aege)

## Géo's Night 2011 @ Zelig

[photos: © Aege]



# Jean Ruegg

## Doyen de votre Faculté

**Dans chaque numéro nos reporters partent à la rencontre d'une personnalité de votre faculté afin de la découvrir autrement. Pour cette 19<sup>ème</sup> édition Jean Ruegg a bien voulu répondre aux questions de Manon et Corentin.**

- Quel métier rêviez-vous de faire plus jeune ?

Mon premier rêve c'était d'être mari (rires). Et ensuite c'était d'être garagiste.

- Quel a été votre parcours scolaire ?

J'ai d'abord fait mes classes à Ballaigues, jusqu'à l'âge de 8 ans. J'ai ensuite été à Genève où j'ai fini mon école primaire et fait mon cycle d'orientation, en scientifique. Je suis allé au gymnase à Yverdon, ça s'appelait encore Maths-sciences je crois. Après, j'ai fait une année d'architecture, et trois ans et demi de géographie à l'Université de Genève, Faculté des sciences économiques et sociales. Ensuite, de 1987 à 1989, un Master en urbanisme à Toronto, puis une thèse de doctorat à Lausanne en sciences sociales, à l'Institut de recherches interdisciplinaires, institut rattaché aux SSP.

- Et le fait de faire une carrière académique ? ça vous a toujours intéressé ?

Absolument pas. Après avoir fini mes études à Genève en 1983, j'ai d'abord fait un stage au Service de l'aménagement du territoire du canton de Vaud ; ce que je voulais faire c'était de l'urbanisme. Et puis en automne 1983, j'ai commencé à la « Communauté d'études pour l'aménagement du territoire [CEAT] », où je suis resté jusqu'en 1987. J'ai été au Canada et quand je suis revenu, je suis retourné à la CEAT, où je ne pensais pas non plus faire carrière, pour autant qu'on puisse dire « faire carrière ». Et c'est en 1996, qu'un professeur de Fribourg qui prenait sa retraite m'a demandé d'être Maître assistant, à mi-temps, le temps que l'on nomme un successeur...

Alors que je n'avais pas encore terminé ma thèse (finie en 1997), c'est à ce moment-là que je me suis dit : "Ha ben tiens, pourquoi pas". Et quand le poste a été mis au concours, j'ai postulé et j'ai gagné le concours. Mais à ce moment-là, cela n'aurait pas été du tout un drame si j'avais perdu ce concours, j'aurais fait autre chose. Je serai retourné dans l'aménagement du territoire.

- Et Doyen, c'était une suite logique ?

Non pas du tout. En 1999 j'ai été nommé à Fribourg, jusqu'en 2005. Je suis alors venu ici. Quand j'ai été engagé pour l'Institut de Politiques territoriales et d'environnement humain [IPTEH], la même année que Suren Erkman, c'était clair que comme j'avais déjà une expérience universitaire, ils souhaitent – enfin, le Doyen de l'époque souhaitait – que je prenne la direction de l'IPTEH, plutôt que Suren Erkman. Simplement parce que j'avais une expérience universitaire qu'il n'avait pas, c'est la seule raison. J'ai fait une année en tant que Directeur de l'IPTEH ; on a engagé Dominique Bourg cette année-la, avec Suren Erkman et la Commission de présentation. C'est Lukas Baumgartner, lorsqu'il a accepté d'être Doyen, qui est, en désespoir de cause je crois, venu sonné à ma porte. Il voulait voir si j'étais intéressé à être vice-doyen ; je me suis fait avoir, je me souviens très bien parce que je lui ai dit :

"Aucun de souci, pour ton deuxième mandat !". Et il me dit :

"Ah mais moi je ne fais qu'un mandat ...". Donc voilà, j'étais un peu mal pris.

Donc j'ai accepté d'être vice-doyen. Et c'est en étant vice-doyen que...

Comment l'histoire d'être Doyen m'est-elle venue ?

Disons, il y a plusieurs raisons. La première, c'est que je n'ai pas su dire non. Il faut dire aussi qu'il y a des aspects politiques, académiques



[illustration: Karel Nicolas]

qui m'intéressent. De plus, ce n'est jamais si facile de trouver des gens qui soient d'accord de faire ce job, et je me suis dit pourquoi pas. Mais je ne le regrette pas du tout d'ailleurs. Je ne vais pas faire ça à vie, je peux vous rassurer tout de suite ! Pour un moment ça va. Non mais il y a quand même beaucoup d'aspects qui sont extrêmement intéressants. En l'occurrence, il y aura eu un grand mandat avec la restructuration {de la Faculté et de ses instituts}. C'est toujours intéressant de se retrouver dans une situation où « il faut faire ce que l'on dit », c'est-à-dire faire du management de projet.

- Avez-vous une anecdote croustillante à faire partager à nos lecteurs ?

Une anecdote qui m'est restée, c'est quand j'ai commencé mes études de Géographie – c'était au premier semestre je crois - avec deux autres collègues nous avons été convoqués chez le Doyen. Il nous a été demandé, séance tenante, d'arrêter toute étude sur le Salève, montagne chère aux Genevois. Parce que pendant le premier semestre, on nous avait demandé de faire un petit travail sur cette montagne, et nous nous étions intéressés aux propriétaires genevois de terrains au Salève. Par malchance, on avait réveillé le neveu du Recteur de l'Université de Genève de l'époque. Il appartenait en l'occurrence à une grande famille genevoise, grande propriétaire de terrains au Salève ; on a un peu dérangé ce monde-là {rires}. On s'était fait interdire de poursuivre les recherches, ce qui m'avait beaucoup impressionné. Je ne pensais pas qu'en tant qu'étudiant de première année, on pourrait susciter un intérêt quelconque de la part de ce type de personne.

- Qu'est-ce qui a changé entre votre situation d'étudiant et la situation des étudiants aujourd'hui ?

Ce qui me frappe beaucoup, en tout cas quand je regarde les statistiques, notamment celles publiées pour le quarantième anniversaire de l'arrivée de l'université à Dornoy, c'est les effectifs. On était incroyablement peu nombreux dans le fond, comparativement à aujourd'hui. La deuxième chose, ce sont les changements au niveau du matériel d'enseignement d'une manière générale. Sauf erreur, les trois quarts des cours qui nous étaient dispensés étaient sans support, tout se faisait par la prise de note. Il y avait quelques profs qui avaient des photocopies, mais ce n'était pas la norme. Evidemment pas de Powerpoint. Et tout ce qui est aussi support d'enseignement, que ce soit le recours

au rétroprojecteur, tableaux noir ou autres, beaucoup de professeurs n'utilisaient pas ça. Alors que maintenant, c'est assez exceptionnel, en tout cas dans la Faculté. Peut-être dans d'autres facultés c'est plus fréquent. Au début, Dominique Bourg, je crois que c'était le seul qui arrivait et qui était capable de causer.

Je pense que c'est une exception, alors que de mon temps, c'était plutôt la norme.

- Pensez-vous que le fait qu'il y ait des photocopiés va inciter un professeur à demander plus aux élèves ?

Ça je ne peux pas vous le dire, car je n'étais pas enseignant à l'époque. Mais je n'ai pas l'impression, que certains professeurs de l'époque qui avaient un photocopié exigeaient plus que ceux qui n'en avaient pas.

Moi j'ai eu deux trois tronches, peut-être comme vous avez eu ; il y a des gens qui sont assez connus, et par conséquent, parce qu'ils ont une notoriété, font des choses qui... enfin, je sais pas comment ça passerait aujourd'hui. Ça m'est arrivé d'avoir des examens oraux où après deux minutes, c'est fini. Le prof pose une question, je pense qu'il est fatigué, et il voit qu'on commence juste. Il dit : "O.K, O.K, d'accord ça va". On partait de l'examen en sachant que l'on avait 6 !

Je pense aussi que tout qui est relation prof-étudiant a beaucoup changé.

- Pensez-vous que c'est en fonction des effectifs ?

Oui, mais dans plusieurs sens. Je ne dirai pas qu'on ait réussi aujourd'hui à plus équilibrer les choses, ça je ne pourrais pas du tout me prononcer. Tout d'abord, il n'y avait pas d'évaluation, ces choses-là n'existaient pas. Je n'étais pas non plus actif dans une société étudiante ou autre, et ce n'était pas quelque chose qui me paraissait important. Pour ma part, il y avait une sorte d'incroyable respect du professeur. Je ne veux pas dire qu'il n'existe plus du tout maintenant. Je me souviens de cours où je ne comprenais rien du tout ; mais parce que c'était « Monsieur » qui disait ça, c'était pris pour argent comptant. Jamais cela ne nous serait venu à l'idée que c'était parce qu'il n'avait aucune compétence pédagogique. J'ai l'impression que ça a un peu changé. Mais d'une manière générale, je trouve que c'est une relation qui, du point de vue de l'enseignant que je suis, reste extrêmement privilégiée. Les étudiants sont

très coopérants et bienveillants, du moins avec le professeur que je suis.

Mais l'attitude a changé, je pense que ça va avec la société. On est devenu plus consuméristes de manière générale, il faut, plus qu'avant, que tout soit compréhensible tout de suite.

- *Quels conseils pouvez-vous donner aux étudiants d'aujourd'hui ?*

Les seuls conseils que je pourrais donner, c'est ceux que je donne à mes enfants qui sont aussi aux études ; ce qui est absolument déterminant pour moi, c'est ce qui a attiré à la passion. Qu'on le montre plus ou moins bien, c'est déterminant, il faut être motivé par ce qu'on fait, donc avoir du plaisir ; c'est le plus important. Pas mal de gens jugent par rapports aux débouchés du marché du travail ; je pense que ça devrait être second par rapport à la question "qu'est-ce que j'ai envie de faire".

- *Même à l'université ?*

Encore plus à l'université ! Quelqu'un qui vient dans notre faculté surtout du côté sciences sociales, pour autant que la personne ne souhaite pas enseigner, devra se faire sa place dans le marché du travail, tout comme nous à l'époque. Peut-être que du côté sciences naturelles c'est un peu différent parce qu'il y a quand même l'acquisition d'un savoir-faire qui peut garantir, ou ouvrir de bonnes pistes pour se trouver un emploi par la suite (les SIG, par exemple). C'est un marché du travail qui, dans nos domaines, n'est pas trop institué, pas trop fermé, mais il n'y a pas de filière qui fait que l'on peut être sûr que l'on va se retrouver à tel ou tel endroit. À partir de là, on doit être très proactifs et c'est là que la passion et le plaisir sont décisifs – pour trouver une bonne place de stage, sonner aux bonnes portes, candidater pour des postes pour lesquels on n'aurait pas imaginé postuler... Et d'un coup l'opportunité arrive, et on la saisit !

- *Quelle est votre passion ?*

Je n'ai pas vraiment de passion en particulier. Ce qu'il y a c'est que, en tant que Doyen, la priorité est de trouver du temps pour penser à autre chose qu'au monde professionnel, et pour le moment, l'activité la plus efficace que j'ai trouvée où je ne peux pas me concentrer sur le monde professionnel, c'est le ski. Mais de là à dire que c'est ma passion... C'est plutôt mon astuce.

Si je cours, si je fais du vélo ou du yoga, j'arrive toujours à penser au boulot. Le ski me demande juste trop de concentration.

- *Avez-vous un livre de chevet ?*

1 Q 84, de Murakami. J'avance lentement parce que je m'endors toujours avant... mais j'ai bientôt tout lu.

- *Qu'emmèneriez-vous sur une île déserte ?*

Quelque chose pour faire de la musique, ou entendre de la musique. J'ai le droit à combien de CD's ?

- *Que feriez-vous avec une baguette magique ?*

Que faire avec une baguette magique ? Bonne question... Je pense que je remonterai le temps.

La période qui m'aurait beaucoup plu de vivre c'est la période 1870.

Pour tout ce qui concerne l'urbanisation, énormément de choses se font pour l'urbanisation à cette époque, également en terme de développement urbain. Et puis c'est la période de mises en place des premières politiques sociales. C'est une période qu'il m'intéresserait de vivre...

- *On va maintenant vous donner des noms de certaines personnalités ; que pensez-vous d'elles :*

*Micheline Calmy-Rey* : j'ai un peu de peine à avoir un jugement sur son travail. Je pense qu'à ce niveau-là, il y a pas mal de choses qui sont prédéterminées par le contexte dans lequel elle est. Dans la mesure des marges de manœuvres qu'elle avait, je pense que c'est une personne qui a essayé d'agir au plus près de ses convictions personnelles. Je pense qu'elle a réussi, du moins elle a essayé de se donner les moyens, soit de sa politique, soit de ses aspirations.

*Barack Obama* : Il y a là une toute autre symbolique, liée à la couleur de sa peau, extrêmement importante symboliquement pour les Etats-Unis. Ce qui me frappe un peu dans le système américain, c'est que c'est un système qui est tellement polarisé... De ce point de vue là en Suisse on a quand même énormément de chance. Pour en arriver là, il faut se donner pratiquement tous les moyens. Et dans la quantité de moyens dont il faut se doter, tous ne sont pas forcément honorables. C'est une



telle bagarre pour en arriver là. C'est aussi un système qui veut que, pour pouvoir émerger, il faut s'engager sous la forme de promesses qui sont justes irréalistes par rapport à ce qu'il peut faire une fois dans le poste.

*Roger Federer* : c'est Mr Clean, dans tous les sens du terme. Trop lisse, trop parfait pour que ce soit crédible, ou totalement crédible. Mais c'est très sympathique.

- *Comment voyez-vous la FGSE de demain ?*

Primo, je pense que la délocalisation, le fait qu'on soit tous dans un même lieu, est plus important que la restructuration. J'espère que ça va lui amener (dans le fond) plus que la restructuration. Sinon, je pense qu'une partie des choses qui continuent à ne pas être très bien résolues, sont liées à deux choses :

La première, c'est que c'est la faculté à laquelle on a rattaché le mot "environnement". Et la deuxième c'est que la biologie n'en fasse pas partie.

J'imagine que la Faculté aura toujours de la peine à remplir son mandat dans le domaine de l'environnement. On va continuellement être pris dans cette logique qui fait que l'on ne peut pas tout faire dans le domaine de l'environnement. Le fait même que nous n'ayons pas la biologie est une limite immédiate à ce qu'on peut faire dans le domaine de la géologie et des sciences naturelles. Cela veut dire que, de toute manière, la faculté devra trouver des astuces pour développer des complémentarités. Il y en a déjà avec Neuchâtel, en matière de biologie, une qui pourrait être améliorée avec la Faculté de Médecine et de biologie, ainsi qu'une avec l'EPFL. Cela dépendra aussi de ce qui se passe au niveau au-dessus. Il y a quand même l'idée de renforcer le campus lausannois ; est-ce que notre faculté jouera un rôle important dans des liaisons, des projets avec l'EPFL... C'est aussi possible.

- *Quelques mots pour l'Irrégulier ?*

Je pense que c'est un support qu'il faut défendre, qu'il faut soutenir, en tout cas au niveau du Décanat. C'est parfait d'être dans une situation où l'initiative vient des étudiants, où l'on peut apporter son soutien, d'une manière ou d'une autre.

**Manon Stalder & Corentin Neuffer**

# Manuela

## Gestion intégrale du risque dans le cas du Guatemala

Mon travail de thèse de doctorat porte sur la recherche d'une manière de gérer intégralement les risques auxquels les sociétés sont soumises.

De nombreux pays sont situés dans des zones où il existe une forte activité volcanique et sismique, ou dans des régions où les précipitations, les vents et les variations de température peuvent déclencher des glissements de terrain, des avalanches et des inondations. Ces phénomènes relativement bien connus sont appelés par les techniciens « menaces naturelles » car leur origine renvoie à des processus naturels. Les effets de ces menaces pour les sociétés humaines dépendent largement de leur mode d'utilisation de l'ensemble des ressources environnementales et des caractéristiques de tous les dispositifs socio-techniques qu'elles développent, et qui à leur tour sont susceptibles d'accroître la pression sur les ressources environnementale. Dans l'analyse des risques, ces facteurs sociaux renvoient à la notion de « vulnérabilité » qui intègre aussi les « compétences » des sociétés relativement à leur connaissance, et à leur capacité pour faire face à un danger. Plus une société est vulnérable, plus elle est susceptible de subir des dégâts et des pertes significatifs face à un événement.

Dans ce contexte le risque renvoie au potentiel qu'une personne ou une communauté souffre d'un événement et soit affectée tant physiquement qu'émotionnellement en raison de sa propre vulnérabilité ; le risque est alors le produit de la conjonction des menaces et des vulnérabilités.

Pour estimer le risque, l'étude et l'évaluation de la menace sont fondamentales. Cependant il est aussi important d'étudier et d'analyser la vulnérabilité. Dans ce sens, il est nécessaire pour mieux comprendre les risques et viser leur mitigation d'intégrer dans l'étude les causes de la vulnérabilité. Les conditions de vulnérabilité sont étroitement associées à l'ensemble des agents qui favorisent les crises qu'un événement peut déclencher dans une société. Ces conditions sont le fruit de processus de développement complexes incluant aussi bien les questions de représentation à l'égard de la nature, de répartition des richesses, et de la manière de traiter la nature (pauvreté, inégalité, de capacité d'action collective, de capacité d'anticipation et de projection dans le futur). Pour cette raison, l'analyse des risques doit pouvoir compter avec l'apport des sciences sociales comme l'économie politique, les sciences politiques, l'anthro-

pologie ou la sociologie. Le risque ne peut pas être traité seulement comme un fait de nature qui serait expliqué de façon technique.

Avec cette perspective, je travaille au Guatemala un pays à faible développement qui est soumis à plusieurs menaces. Suite à la destruction d'une route nationale par un grand glissement de terrain, les services de l'Etat se sont basés sur les études des experts et des techniciens pour décider de reconstruire la route mais en retenant un autre tracé. Ce dernier présente plusieurs inconvénients pour la population locale comme la perte de temps et l'augmentation du prix des déplacements. Parallèlement, les communautés locales, soutenues par des commerçants et des entrepreneurs, ont réaménagé un passage sur le tracé initial malgré la forte exposition aux dangers naturels. Cet exemple met en évidence la divergence des intérêts et des ressources dont disposent les différents acteurs, divergence qui peut déboucher sur la proposition de solutions sensiblement différentes, en fonction d'objectifs spécifiques à atteindre. Etant donné que la lecture des risques établie par les techniciens varie beaucoup par rapport à celle des personnes et des communautés affectées, j'essaie d'introduire une méthode d'analyse multicritères afin de considérer tous les éléments et les critères à évaluer pour aider à mettre en place une mesure visant à diminuer globalement le risque compte tenu de l'ensemble des vulnérabilités à prendre en compte.

Cette méthode consiste à identifier les acteurs ou gestionnaires des risques, ainsi que leurs ressources, intérêts et marges d'action afin de concevoir de façon intégrale le traitement ou la gestion des risques. Il s'agit d'approfondir la connaissance à propos de la perception individuelle et collective du risque et des valeurs environnementales que les sociétés indigènes mayas et non indigènes du Guatemala traduisent dans leurs pratiques. De même, je recherche les caractéristiques culturelles, de développement et d'organisation de la société que favorisent ou empêchent, selon les cas, la mise en place de mesures de prévention et de réduction des risques.

Cette démarche devrait permettre de faire dialoguer les divers acteurs et d'évaluer l'ensemble des vulnérabilités afin de pouvoir fixer les mesures et les actions les plus efficaces pour le territoire.

**Manuela Fernandez**



[illustration: Karel Nicolas]

# Laetitia

## Hydrogéomorphologie et paléoenvironnements holocènes dans la vallée du Rhône en amont du Lac Léman

Quoi de plus effrayant que tous ces longs mots associés dans une même phrase...

L'idée générale de cette thèse est de comprendre l'évolution du tracé du Rhône dans le temps, en Valais. Ok, mais pour quoi faire ? Et bien pour essayer de montrer le rôle qu'ont pu jouer le climat et l'homme sur les changements de la forme (ou morphologie) du Rhône.

Pour déterminer cela, il faut connaître la morphologie du Rhône dans le temps, c'est-à-dire de définir s'il était plutôt large et occupait une grande partie de la plaine ou si l'écoulement était plutôt concentré dans un seul filet d'eau (dit chenal). Caractériser la morphologie d'un cours d'eau, c'est ce qu'on appelle « l'hydrogéomorphologie ». En connaissant la géométrie (longueur, largeur, profondeur) générale des chenaux et leur nombre, il est alors possible de définir dans quel type d'environnement ils se sont mis en place, et de reconstituer cet environnement (ou paysage) aujourd'hui disparu (= paléoenvironnement). L'idée est de reconstituer les paléoenvironnements de la plaine depuis 10'000 ans (= Holocène).

Prenons un exemple. Un chenal unique étroit et sans digues. Dans ce chenal, des sédiments sont constamment transportés. Sur le Rhône, ces sédiments peuvent être autant des galets que des argiles. Lors d'événements hydrologiques majeurs (fortes précipitations ou fonte intense des neiges), le volume d'eau (= débit liquide) et le volume de sédiments transportés (= débit solide) augmentent. Une augmentation de la charge sédimentaire dans le lit entraîne une augmentation du volume et du niveau d'eau (= crue) et souvent un débordement. Dans le cas où le débordement dure, des écoulements parallèles au chenal principal peuvent se mettre en place, alors que l'eau s'écoule toujours dans le chenal initial. On peut alors avoir la mise en place d'un style à chenaux multiples (appelé tressage). Si ce changement de forme dure dans le temps, on parle alors de *métamorphose fluviale*. Ces métamorphoses sont un très bon indicateur de modification des conditions environnementales (changement de tracé du cours d'eau plus fréquents = crues fréquentes et importantes = climat frais (précipitations importantes, températures fraîches) = végétation peu développée dans la plaine ; crues moins fréquentes = stabilisation du *système hydrologique* (cours d'eau) = climat plus doux = végétation en développement).

On va donc chercher à localiser les différents chenaux dans la plaine et identifier les styles fluviaux successifs à travers l'étude de la superposition des sédiments. Ils sont le témoin essentiel de l'activité hydrologique passée puisqu'ils ont été transportés et déposés en fonction de la puissance du cours d'eau. L'analyse des sédiments en laboratoire (nature (graviers, sables, limons, argiles), pourcentage de chaque classe de sédiment) va permettre de déterminer l'intensité de tous les événements successifs enregistrés et de reconstituer les grandes phases d'activité hydrologique. Des sédiments fins (limons argiles) vont caractériser une période de calme hydrologique, des sédiments grossiers (graviers, sables) vont au contraire mettre en évidence une période d'activité majeure. Avec des dates connues obtenues par datation de matériel organique (branche, tronc d'arbre, roseau fossilisés en profondeur), il est possible de placer dans le temps ces grandes phases hydrologiques et les mettre en relation avec les changements climatiques passés qui vont conditionner les apports sédimentaires (climat frais ou froid = charge sédimentaire importante détachée naturellement des parois rocheuses élevées et délivrée au cours d'eau ; climat plus chaud = moins de gel en altitude = moins de production de sédiments = moins d'apports au cours d'eau = moins de débordement = calme hydrologique).

Pour déterminer les grandes phases d'activité hydrologique, on utilise différentes méthodes qui permettent de travailler à différentes échelles spatiales et temporelles. L'analyse d'archives historiques permet d'identifier les métamorphoses récentes (due à l'homme avec le passage d'un style en tresse à un chenal unique par endiguement). Les mesures de terrain telles que les sondages de sols, les observations indirectes par des techniques de géophysique et les forages donnent des pistes intéressantes pour la localisation des anciens chenaux, et les forages permettent d'aller chercher les sédiments en profondeur.

Un beau terrain d'étude pour un beau sujet de thèse : le Valais...

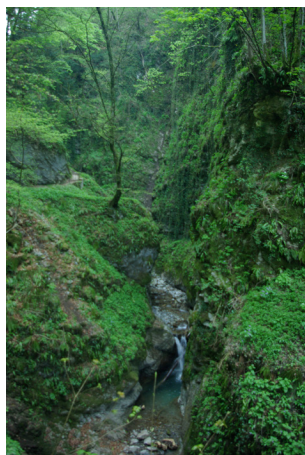
Une seule chose à retenir ? L'importance de connaître le fonctionnement passé et actuel de ce fleuve valaisan pour comprendre l'évolution morphologique future possible due au changement climatique entamé...



[Illustration: Karel Nicolas]

**Laetitia Laigre**

## Alpes vaudoises : ce n'est pas un mythe !



**Un Valaisan regardant le canton de Vaud, vous dira souvent, d'un air moqueur : « Mais où sont donc vos montagnes ? ». Eh bien voilà quelques-unes de nos montagnes : la Dent de Jaman, les Rochers de Naye et les Tours d'Aï et de Mayen. Cette marche vous fera passer entre ces cimes – même dans l'une d'elles – et vous pourrez apprécier la vue qu'elles offrent sur le Léman. Vous vivrez aussi l'expérience d'une nuit à la Braye, cabane isolée à flanc de montagne, dans le calme de la forêt.**



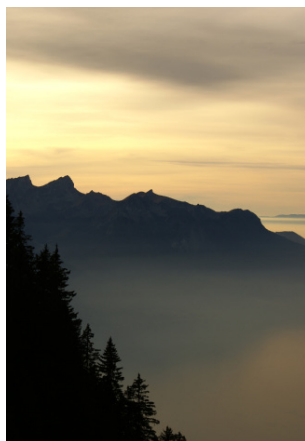
Après avoir quitté Montreux et être passé sous le viaduc de l'autoroute, nous rentrons dans le vif du sujet. La montée à travers les Gorges du Chaudron est rude, mais le cadre est paisible. Dans cet endroit rarement atteint par le soleil, tout est calme. La végétation et l'humidité y donnent un petit air de forêt vierge. Le rythme de marche est donné par le bruissement de la rivière, et les quelques escaliers qu'il faudra gravir. Après quelques passerelles, il faut s'extraire des gorges, direction le Col de Jaman. S'arrêter pique-niquer au col, c'est profiter de la vue sur le Léman. En plus, après plus de 1000m de dénivelé à travers la forêt, il est agréable de profiter de la petite brise qui souffle là-haut et du cadre paisible de l'alpage. Il faut néanmoins quitter ce coin sympathique pour passer sous la Dent de Jaman, puis attaquer la dernière vraie montée de la journée qui nous emmène dans un endroit unique: les Grottes de Naye. Anciennement, ces grottes servaient de glacière. Depuis la fonte du glacier souterrain, et donc l'ouverture du bas du boyau, la fosse à froid ne se fait plus. De plus, les glaciers de ce type ne sont plus utilisés. Passer par les grottes est une expérience à tenter. Mais si vous êtes chargé, libérez au maximum les attaches de votre sac à dos. Ceci vous évitera d'avoir à vous contorsionner une fois que vous serez coincé sur l'échelle au milieu de la grotte... Pour ceux qui ne veulent pas tenter le coup, il y a un passage extérieur, par des échelles. Si elles ne sont pas glissantes,

c'est sans danger. Et l'expérience est tout aussi marquante. Après les gorges et les grottes, le plus dur est fait. Il reste à rejoindre le col de Chaude par une crête avec non-seulement la vue sur le Léman, mais aussi sur les Dents du Midi et les Tours d'Aï et de Mayen.

Au col de Chaude il est bon de faire une pause. Pour la suite il faudra s'accrocher : le flanc de coteau est long. Mais tout le monde sera content d'arriver à la Braye. Cette cabane de chasseur, située en dehors des parcours habituels, est publique. C'est un petit coin de bonheur : on devine le Léman entre les arbres, la forêt est magnifique, les bruits et les problèmes de la plaine sont loin et ce n'est pas là que vous risquez d'être dérangé par une bande de touristes parlant économie. Il fait bon avoir emporté une bouteille de blanc, à partager tranquillement en refaisant le monde. Sur le foyer devant la cabane, on fera griller d'abord la viande, puis les mashmallows, et ensuite on mettra les bananes au chocolat dans la braise. Et, s'il n'y a plus rien à manger ou à boire, si le monde est refait plus qu'il ne faut, si la nuit s'est invitée depuis quelques temps déjà, il faudra aller dormir. Car le lendemain, les cuisses vont encore travailler !

La descente commence droit sous la cabane, et se termine sur le quai de la gare de Villeneuve. Il y a un chemin, mais il faudra parfois improviser : des troncs et des glissements de terrain gênent le passage. Descendre aussi brutalement, entièrement dans la forêt, est très intéressant pour observer le type de végétations en fonction de l'altitude. Mais je ne vous en dis pas plus, à vous de faire vos observations...

Quel terrain n'avons-nous pas parcouru sur cette sortie ? Les vignes ! La fin de la descente se fait sur de petits chemins goudronnés, à travers le vignoble. Mais, après avoir traversé l'autoroute, nous arrivons déjà à la gare de Villeneuve. Il ne reste alors plus qu'à trouver un train pour rentrer prendre une douche.



Cette marche est certes physique, mais tout à fait abordable pour qui fait régulièrement du sport. Entre la vue sur les Préalpes, le Léman, les vignes, les gorges, le passage par les grottes et la nuit dans cette petite cabane isolée, cette escapade est aussi complète que variée.

### Variante 1

Pour ceux qui ne se sentent pas l'âme de grimper les quelques 1000m de dénivelé de Montreux au col de Jaman, il y a la possibilité de monter en train jusqu'à la Station de Jaman. Il est bien sûr possible d'aller en train jusqu'en haut des Rochers de Naye. Mais vous louperiez les Gorges du Chaudron et les Grottes de Naye, et l'itinéraire qui reste manquerait alors un peu de saveurs.

### Matériel

Pour vous orienter, la carte au 1:50'000 n°262 « Rochers de Naye » est tout à fait adaptée. Je vous conseille aussi d'utiliser de vraies chaussures de montagne montantes. Pour la nuit, un bon sac de couchage est nécessaire et éventuellement une mousse de camping. Il y a deux couchettes dans le refuge mais elles ne sont pas très confortables. Il est aussi bien de prendre un réchaud, car le fourneau est

en mauvais état (il est utilisable, mais je ne le recommanderais pas). Pour la pharmacie, il faut juste la base : pansements, désinfectant, tire-tics et pansements contre les cloques.

### Le conseil du Bouquetin

Plutôt que d'appliquer les coûteux compeed sur les cloques (non ouvertes), coupez une gousse d'ail en deux et frottez-la sur la cloque. Certes ça pue, mais c'est tellement plus efficace !

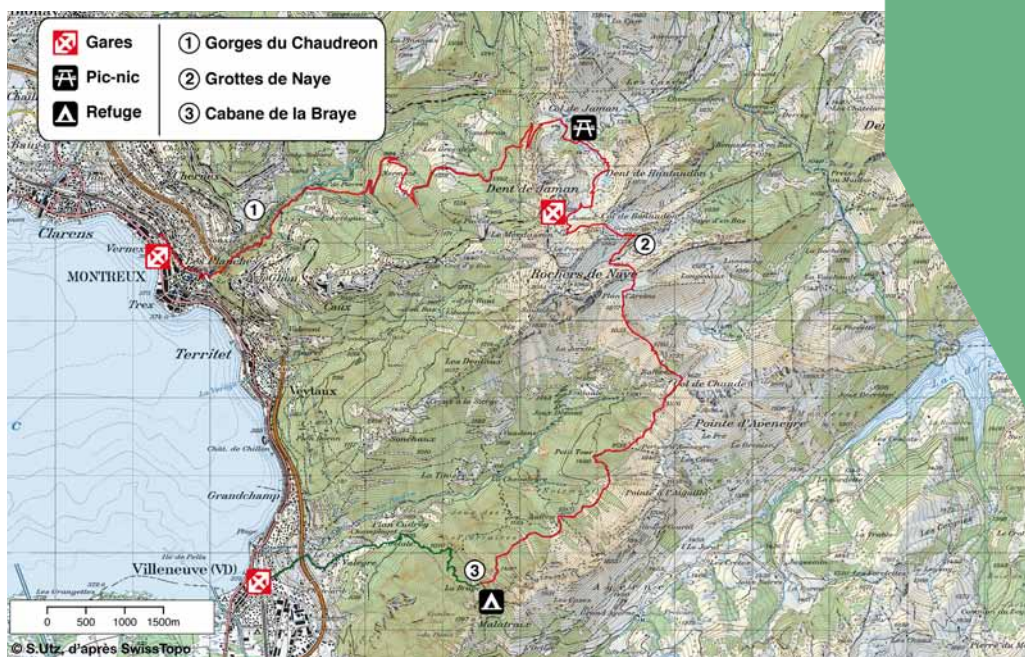
**Joseph Gaudard**



[photos: Joseph Gaudard & Stephan Utz]

Durée : 8h (sur 2 jours) Km-efforts (équivalent km à plat) : 38 kme

Difficulté technique : 4/6 Difficulté physique : 5/6



→ Retrouvez Joseph Gaudard sur [www.trekhorizon.ch](http://www.trekhorizon.ch)

# Montréal

## Métropole francophone d'Amérique du Nord – Ou comment s'acclimater dans une province 40 fois plus grande que la Suisse

En arrivant au Québec, à Montréal, dans une ville qui parle français, on supposerait que le choc culturel n'est pas trop important. C'est vrai qu'il se fait peut-être plus doucement qu'ailleurs, mais il est pourtant bien présent.

Tout d'abord, pendant les premières semaines, c'est la découverte. L'euphorie touristique et l'étonnement vous dominent. Vous vous rendez vite compte que vous ne comprenez rien quand les gens vous parlent et préféreriez même largement qu'ils utilisent l'anglais (seconde langue de la ville). Lorsque, par exemple, vous dites « merci » et que l'on vous répond « bienvenue » ; que vous allez voir au cinéma « Rapide et dangereux » (Fast and Furious, eh oui !) ; que l'on vous parle de « chevaux » ou de « canals », je peux vous dire que c'est assez déstabilisant.

Dans le même temps, les rencontres s'enchaînent, les groupes d'amis se forment rapidement et les soirées montréalaises voient alors débarquer des étudiants étrangers prêts à profiter pleinement de leur séjour.

Ensuite apparaît une période de doutes et de frustrations : « *mais qu'est-ce que je fais ici ?* », « *je ne suis là QUE depuis 2 mois* », « *ah, comme le fromage me manque* », etc.

Je vous rassure, cette phase n'est pas si longue, et rapidement, arrive l'adaptation et l'intégration à la culture québécoise. Bon, après trois mois, je n'ai toujours pas compris le fonctionnement du Cégep<sup>1</sup> et n'ai pas (encore) intégré le « tantôt », mais je m'en sors plutôt bien.

Dans tous les cas, la vie à Montréal est agréable et ses atouts sautent rapidement aux yeux : des commerces ouverts tard le soir ou même 24h/7j., des gens incroyablement gentils et serviables, une vie culturelle intense (dont les nombreux festivals de la belle saison), des parcs où il fait bon se promener quelque soit le temps et leurs très sociables écureuils, et j'en passe.

Montréal possède tous les avantages d'une grande ville, mais avec une tranquillité et un calme propres aux Québécois.

Ne vous y trompez pas, Montréal reste une ville typiquement américaine, mais elle possède des touches européennes qui en font un lieu tout à fait singulier.

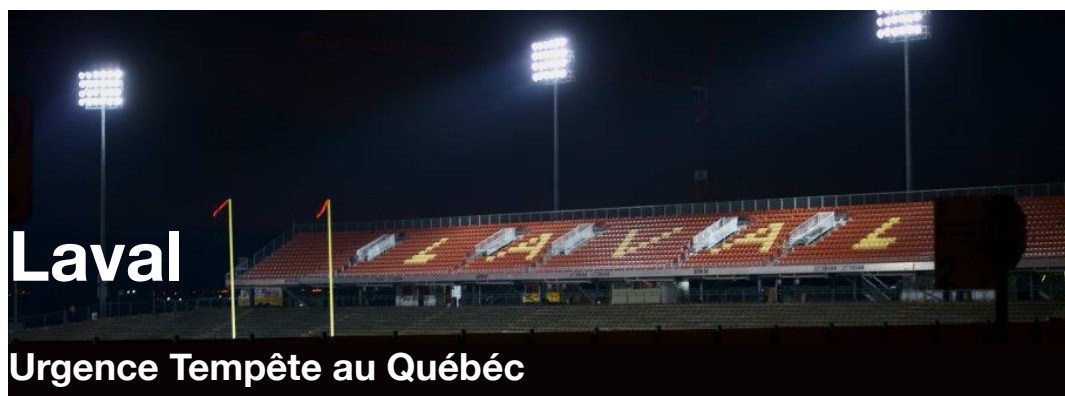
Je vous le garantis, testez Montréal, c'est l'adopter !

**Muriel Moinas**

<sup>1</sup> Collège d'enseignement général et professionnel (équivalent gymnase). (cf. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cégep>)

[Photo: Muriel Moinas]





La première neige d'un hiver qui s'annonce long, est tombée hier. Et avec l'hiver, c'est un nouveau chapitre qui s'ouvre, ça devient sérieux! Comme le font remarquer d'ailleurs les courriels envoyés par l'Université sur quoi faire en cas d' « Urgence Tempête ». Mais quand on choisit Québec pour destination d'échange, on s'y est préparé!

Mais avant d'en arriver là, il s'en est passé des choses. Quand on atterrit sur un autre continent, c'est un aboutissement (d'autant plus en pleine tempête « Irene »). On repense à toutes les étapes passées pour en arriver là les huit derniers mois; dossiers à remplir, à donner à gauche puis à droite, fight avec tout un bouquet d'administrations pour le permis d'études.

Assez vite, je comprends ce que signifie faire partie de cette espèce très particulière qu'est l' « étudiant en échange » à l'Université Laval. On est tout le temps aux petits soins, qui plus est dans une université privée à l'américaine très « orientée client ». Sur les chemins du campus et dans les couloirs, nous sommes baignés aux slogans du style « Campus en Or » et « Les meilleurs sont ici », suivi d'un « et j'en fais partie! ». Les matchs de football américain du « Rouge et Or », l'équipe de notre université, drainent chaque samedi, les foules de toute la ville qui profitent de l'avant match pour faire du parking du stade un barbecue géant. D'ailleurs, hier aussi, le Rouge et Or a perdu la finale canadienne, et la ville est en deuil.

Toutefois, si je suis venu au Canada, c'est surtout pour le Canada justement. Et de ce point de vue-là, tout était au rendez-vous. Les paysages immenses, des forêts qui semblent infinies, des orignaux (et non des caribous) qui traversent les routes, le Saint-Laurent et ses couleurs d'automne. Et, parfois, à une heure à peine de là, les villes immenses Nord-Américaines, leurs gratte-ciels et quartiers de tous les pays accueillent des concerts à 100'000 personnes dans les rues. On voit ça surtout du côté de Montréal, Québec est une ville plus

québécoise dans l'âme, bonne vivante et paisible, avec toujours une nouvelle petite gargote à découvrir au fond d'une vieille ruelle.

Bref, déjà trois mois de passés et les découvertes ne tarissent pas. Il y a encore tant de lieux à voir et de choses à faire, d'autant plus avec l'arrivée de la vraie saison québécoise, l'hiver et ses -40 degrés. Et les cours dans tout ça? Ben... C'est les cours.

## Paris Sotiris Kiritsis

[photo: Mathias Nicolas]



# Les publications qui plaisent

## Livres

### « Prospérité sans croissance : la transition vers une économie durable » de Tim Jackson

Economie contre Environnement, un débat dont on parle trop souvent. Dans son livre qui vient d'être traduit en français, Tim Jackson propose l'alternative de la prospérité. Dans cette démarche l'auteur s'emploie à détruire un certain nombre d'idées préconçues telle que la fameuse notion de développement durable. Il met le doigt sur des réalités qui surprennent et donnent une nouvelle vision de la société de consommation.

Jackson, T. (2010). *Prospérité sans croissance : la transition vers une économie durable*. Bruxelles : De Boeck et Etopia → 25.20 CHF

### « Alerte aux micropolluants : pesticides, biocides, détergents, médicaments et autres substances chimiques dans l'environnement » de Nathalie Chèvre, Suren Erkman

Ce sont deux professeurs de l'Université de Lausanne qui se sont alliés pour cet ouvrage. Si l'un est issu des Lettres et l'autre de l'ingénierie ce doux mélange a permis un livre haut en couleurs. Il traite de la problématique des pollutions invisibles qui sont partout autour de nous, allant des cosmétiques aux médicaments. Ce livre permet à tous de comprendre ce domaine de l'écotoxicologie qui frappent à nos portes sans crier gare.

Chèvre, N., Erkman, S. (2011). *Alerte aux micropolluants: pesticides, biocides, détergents, médicaments et autres substances chimiques dans l'environnement*. Collection Le Savoir suisse, PPUR → 17.50 CHF

## Revue

- La revue *La Géographie* est très bien construite, sans publicité et pleine de cartes couleurs. Ce sont plus d'une centaine de pages qui chaque trimestre paraissent.

(La Société de géographie, l'Institut géographique national (IGN) et les éditions Glénat, *La Géographie*, revue trimestrielle, [www.librairie-la-geographie.com](http://www.librairie-la-geographie.com))

- *L'Atlas des minorités*, ce magazine permet une vision globale de certains problèmes qui touche notre planète. Un doux mélange entre géographie et histoire, il autorise un voyage à travers le monde bien illustré et riche en informations.

(La vie et Le Monde, *L'Atlas des minorités*, hors-série n°4, 2011)

## Deux sites qui restent incontournables :

Le site de l'office fédéral de la statistique qui permet souvent d'enrichir une rédaction avec des chiffres de toutes sortes.

□ [www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index.html](http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index.html)

Le site de l'université de Laval, rempli d'exemples et d'explications géologiques claires

□ [www.ggl.ulaval.ca/personnel/bourque/intro.pt/planete\\_terre.html](http://www.ggl.ulaval.ca/personnel/bourque/intro.pt/planete_terre.html)

## En ce qui concerne l'hydrologie :

Pour observer les débits des cours d'eau suisse au jour le jour

□ [www.swissrivers.ch](http://www.swissrivers.ch)

Pour des modèles et simulations hydrologiques dans le monde entier

□ [wrenz.niwa.co.nz/webmodel](http://wrenz.niwa.co.nz/webmodel)

## Et pour le fun

□ [http://archives.universcience.fr/francais/ala\\_cite/expositions/developpement-durable/calcul-empreinte-ecologique/](http://archives.universcience.fr/francais/ala_cite/expositions/developpement-durable/calcul-empreinte-ecologique/)

□ [www.ludeales.com/jeu-connaissance-europe.php](http://www.ludeales.com/jeu-connaissance-europe.php)

□ [www.beerhunter.ca/](http://www.beerhunter.ca/)

Manon Stalder

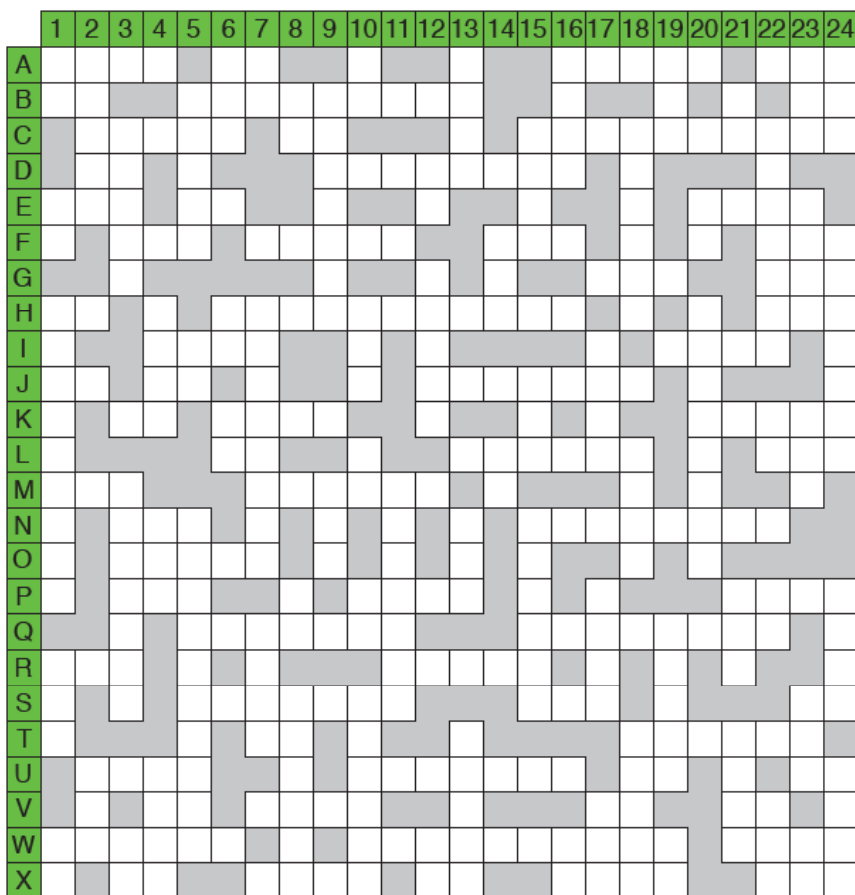


# L'Irrégulier

## vous offre une petite pause lecture

### HORIZONTALEMENT

- A : Le paysage en a 3 - Note - Peuple du vrai Nord - Un des 5 sens  
 B : Règle - Rendez-vous hebdomadaire des GSE - United States  
 C : Etendue d'eau salée - Soit - Pergélisol  
 D : Note - Issue de l'orogénèse  
 E : « Les poissons baisent dedans » - En pépite ou en barre - D'oreille ou de glacier  
 F : « Ma vie .... sang » - Coupe valaisanne - Aiguille blanche de la boussole - Pas là-bas  
 G : Service d'intérêt général - Léman  
 H : Relations internationales - GS de FGSE - Au trésor selon Stevenson  
 I : ...à sable - Zn  
 J : Centre informatique - Sélénium - Suspendu ou de piémont  
 K : Ayant pour origine - Liquide ou de voyageurs - Prisonnier  
 L : Matière organique - Versant ou sédimentaire - Tableau d'informations géographiques  
 M : Emblème floral du Québec - Ceillé  
 N : Oiseau bavard - Industrielle à Kalundborg  
 O : Cabrel le fait tomber à la fin de sa chanson  
 P : « Voie, chemin » de la philosophie chinoise - D'or elle rend riche - On y voit le Sud de toutes parts  
 Q : Caractères de la ville - Largement étudiée par Micheline  
 R : Magasin des CFF - Vue du ciel  
 S : Cinétique ou renouvelable - Oncle à haut-de-forme - Pascal  
 T : Europe - Est-il vraiment africain ?  
 U : ...ou ne pas être - Cours d'eau de montagne - « Il n'y a pas d'hélice hélas, c'est là qu'est l'... » - Radium  
 V : 365 jours toujours - Bain anglais - Actuellement Tell al-Muqayyar - P'tit ....  
 W : Prix du cinéma suisse - Grande traversée du campus - Prénom de l'épouse de Picasso  
 X : Néon - Association préférée des étudiants de GSE - A la page - Maladie de la gorge - Ferme typique du midi de la France



### VERTICALEMENT

- 1 : @ - Note - Permet de faire des polaires avec du PET - Bicyclette Tout Terrain - Entre 90 et 110, 120 pour les enfants de 12 ans  
 2 : Cachot - ...de ton cœur  
 3 : Topographique ou d'anniversaire - Analyse ou navette - 365 jours  
 4 : Rapace - Colère latine - Peu fréquent  
 5 : Bondé ou blindé - Beryllium - Chute de blocs  
 6 : Juan - Gallium - Radio  
 7 : Aurum - Etude des milieux naturels - Condensation  
 8 : Knock out - ...vis et deviens - Caractère agricole  
 9 : De Falot à la Migros - Saison des vacances  
 10 : Suisse - Place publique du jeudi soir - Assurance invalidité - Manganèse - ...de Suez  
 11 : Blanc, noir ou lustré  
 12 : Tressin - Commandée pour le WE de ski - Symbole de Rhode Island  
 13 : 1414 - Avant la mort - Cheval de fer  
 14 : En manque d'eau - Aluminium  
 15 : Homme qui roule - Club alpin suisse - La moins chère d'Aligro en bouteille de 0,25 l  
 16 : Opposé à la matière - Moderne ou contemporain, souvent beaux - Connecteur  
 17 : Oiseau qui cejacte - Dernière glaciation globale du Pliocène - Jeu de 108 cartes créé en 1971  
 18 : Végétation basse typique de Corse - Claude du Montreux - Muni d'une corne  
 19 : Iker, 3e pers sing passé simple - Cor ou montagnes - Ancien  
 20 : Prince de ... - « Vite une vite »  
 21 : Praséodyme - Souvent douillet - Bicyclette  
 22 : Sous le verrou - 6 - Ville de Bavière  
 23 : Aperçus - Fondée par Pierre Keller - Du chamois en automne - Parc naturel régional - Milliards d'années  
 24 : Orient - A plongé le Titanic - Données - Accumulation

# Quand homo supermarcheus se met à jardiner

## Ou l'histoire du chou fleur qui avait un goût de chou-fleur



### Tout cela a commencé avec des tomates

Depuis toute petite en effet, j'observe chaque été ma grand-mère s'occuper de notre jardin potager avec le plus grand soin, et nous cultiver de succulentes tomates juteuses... Forcément ça donne envie. J'en ai eu un jour l'occasion rêvée, avec l'association Unipoly qui avait un tout nouveau projet nommé jardin potager justement. Cultivé bio, sans fertilisant, avec des espèces anciennes, juste ce qu'il faut pour moi, alors... je me lance sans attendre.

Quelques mois plus tard, me voilà toute heureuse, à ramasser quelques tomates bien rouges, et à les fourrer négligemment dans un sac en plastique. Je repars chez moi sur mon vélo, ignorant que mon histoire ne s'arrête pas là.

### En effet...

Arrivée chez moi, je découvre avec horreur mes tomates ouvertes et leur jus répandu au fond du sac ! Pour ce soir ce sera quelques jurons pendant que je nettoie tout cela, en place et lieu d'une belle salade que je comptais faire fièrement goûter à mes parents. A côté de ça, je réfléchis quand même. Que s'est-il passé ? Plusieurs choses me viennent alors à l'esprit, qui jamais n'auraient ne serait-ce qu'effleuré mes pensées si j'avais passé ma vie entière à simplement faire mes courses dans un supermarché. Etant moi-même un peu naïve, je pensais sans doute récolter d'aussi beaux légumes que ceux des étals... Mais la vérité, c'est que, ayant vaguement oublié que la décision a été prise de cultiver des « variétés anciennes » (mais que veut donc dire ce terme ?) avec la méthode à l'ancienne (sans la mécanique, s'entend) voilà que je me suis retrouvée à sortir de terre ou récolter sur les plantes radis monstrueux, tomates étrangement allongées, aubergines minuscules, courges difformes et autres carottes blanches... Et maintenant ces tomates fragiles ! C'est la cerise sur le gâteau. Je ne crois pas que je vais pouvoir le supporter encore longtemps.



### Evidemment, on se pose des questions...

Tout être humain un peu étroit d'esprit et habitué à ce qui est beau, comme je le suis moi-même, se posera de toutes manières une série de questions avec une lueur sceptique dans le regard. Tout cela est-il réellement bon à manger ? N'est-ce pas empoisonné ? Comment cuisiner cela ? On doute même que Google parvienne à nous déceler une recette, même en cherchant des heures dans cette bibliothèque monstrueuse qu'est Internet, le seul dieu auquel on croit vraiment de notre temps. Et si en effet ce dernier ne trouve rien, on se rend à l'évidence : ce n'est pas comestible. C'est là notre œil de consommateur habitué à ce qu'on nous présente tout près à prendre dans les supermarchés qui parle : ce qui ne se trouve pas là-bas n'est pas bon à manger. Ou, si l'on veut, ce qui est moche (et même si c'est un légume connu !) n'est pas bon.

### Eh oui, le goût est aussi une affaire de visuel

Que l'on serait bête de penser que depuis toujours, les agriculteurs se contentent de récolter tout ce qu'il y a dans leur champ, et de le mettre sur le marché... eh bien non ! Car s'ils le faisaient, on se retrouverait parfois avec des carottes qui n'ont pas la forme de carottes (ah, troublant !). Ce qu'il ne faut surtout pas faire. D'un côté, on comprend pourquoi : si une carotte n'a pas la forme qu'on lui voit habituellement dans les livres d'enfants avec lesquels on a appris à voir le monde, nul doute qu'on ne les reconnaisse pas... et on ne les achètera pas !

Il m'est arrivé de me retrouver soudainement avec dans les mains une chose blanche, étrangement dodue, qui ressemble plutôt à du gingembre à l'œil, de mordre dedans et de découvrir un goût de... carotte. Surprise ! Mon cerveau tire la sonnette d'alarme et prétend que je deviens folle. De fil en aiguille, cela me fait penser à un conférencier qui un jour nous a

montré une carte du monde, qu'il tenait à l'envers, et bien sûr on s'est moqué de lui. Tout intelligent qu'il était, il nous a alors fait remarquer une chose : notre esprit est conditionné par le monde dans lequel nous vivons. Nous sommes habitués à voir les choses d'une certaine manière, il est donc dur pour nous de les imaginer autrement.

Mais c'est tellement vrai, quand j'y pense ! Je revois ma grand-mère me parler de ces étranges choux-fleurs un peu trop gros, trop petits, trop difformes ou que sais-je, qui n'arrivaient jamais dans les rayons, et qu'elle m'avait fait goûter, ramassés je ne sais trop où, et j'avais été surprise de découvrir un goût de... chou-fleur (eh oui, c'est possible !).

### **Retour à nos tomates fragiles, afin de boucler la boucle**

Mais quelle manière folle, de privilégier la beauté ! Quand je m'indigne auprès de ma famille, c'est là qu'on m'explique qu'il y a plus que cela. Les hommes ont décidément pensé à tout. On me dit par exemple qu'il fut un temps où, dans les cuisines, c'était la guerre. Les ménagères se cassaient les ongles à peler des patates qui ne ressemblaient pas à des patates (en tout cas pas à celles d'aujourd'hui), devaient se contenter de fruits de saison, provenant de la ferme du coin (ah les pauvres, on les plaint), et aussi de tomates qui se conservaient mal, et qu'il fallait donc manger rapidement, sitôt cueillies. Que de problèmes ! Mais aujourd'hui, tout cela est révolu, la faute à Mendel et à ses maudits pois. Grâce à une sélection de gènes méticuleuse, les patates sont rondes, donc plus faciles à peler. Les tomates se conservent mieux, on peut les faire venir d'Espagne dans un camion. Pour finir, ma mère me rit gentiment au nez avec mes tomates anciennes pas très résistantes. « *Tu sais, tu peux très bien faire pousser celles qu'on trouve partout. Rien ne t'en empêche, elles ne sont pas transgéniques* ». A mon tour de lui rire au nez avec sa naïveté bon enfant. Elle a raison, économiquement parlant. Mais enfin ouvrons tout de même nos yeux, et posons un regard critique sur le monde, sur ce qui nous est montré de lui, et sur ce qu'il est en réalité... Croyez-moi, le même genre de questions nous revient systématiquement à l'esprit.

N'est-ce pas empoisonné... ?

**Sophie Aubert**

[Photos: Diane Golay]



## Et si nous parlions d'amour !

Oser parler d'amour est à la fois difficile et audacieux. Comment rendre compte du plus vaste des sentiments sans le trahir, sans le réduire ? Pourtant je veux croire que les mots, même maladroits, que nous tentons de parler à voix basse de l'essentiel.

La relation à l'autre constitue le cœur même de notre vie même si « *aimer n'est pas simple, c'est même la tâche humaine la plus périlleuse* » nous dit Lytta Basset, philosophe et théologienne romande, dans son nouvel essai intitulé *Aimer sans dévorer*.

Forte de son expérience de vie, l'écrivaine traite de ce qui paralyse, pervertit, met en péril nos liens affectifs afin de nous aider à les rendre plus respirables et plus authentiques, dans une société qu'elle juge à juste titre « *malade du lien* ». En effet, notre mode de vie matérialiste nous isole les uns des autres en nous rendant auto-suffisants, ce qui se traduit par une tendance au repli sur soi. Paradoxalement nous avons un besoin de nous sentir aimés d'un amour « *bon vivre* » alors que nous ne trouvons plus la force de nous lier et nous allons d'échecs en désillusions.

Amour « pot de colle », amour « pâte à modeler » ou « perversité ordinaire », ces formes imagées de la relation ne nous sont pas étrangères. L'angoisse de l'abandon, le besoin incessant d'être rassuré sur la solidité du lien ou de combler le manque d'autrui constituent selon Lytta Basset autant de raisons de se perdre dans une logique infernale de l'amour. Comment sortir de cette spirale destructrice ?

En premier lieu, il apparaît primordial pour la philosophe romande de sortir du « *mythe occidental de l'amour passion* » qui « *hante* » la société. Cela ne signifie pas qu'un grand amour n'est pas possible, mais ce dernier se bâtit jour après jour dans la mesure du possible de chacun, « *l'absolu dans le relatif* ». Cette démythification est nécessaire pour éviter de tuer l'amour au cœur de relations idéalisées. Sans doute aussi, aimer fait peur et cela se traduit

dans notre société par une paresse de s'attacher. Le marché pornographique permet largement d'assouvir les pulsions. Alors à quoi bon risquer la quête de l'amour d'un homme ou d'une femme source de complications et de conflits assurés ? Il serait pourtant essentiel de récupérer le goût vivifiant de l'envie de l'autre, non pas dans l'idée que je me fais de l'autre, mais dans la « *réalité* » de l'autre, celle qui rend capable d'être soi-même et de laisser autrui être lui-même.

Dans un deuxième temps, il s'agit d'accepter le manque qui nous renvoie à nous-mêmes. Assumer sa profonde solitude, même au sein de la relation la plus aimante. En ce sens, l'amour est bel et bien une énergie de différenciation que la théologienne explique en ces termes : « *au sein de la dynamique de différenciation, [...] plus la distance grandit avec l'être aimé, mieux nous le voyons tel qu'il est dans son altérité* ». Une fois délivrés de la redoutable « *fusion-confusion* », nous sommes alors à même de percevoir en l'autre un semblable confronté à sa solitude, sa détresse. De cette compassion peut naître une complicité ancrée dans la similitude. La peur de la proximité commence à fondre. A cette condition, l'amour permet de « *vous laisser à votre solitude, la bonne solitude ou vous pouvez aller par vous-mêmes, indépendant* » [Basset, 20XX].

A l'acceptation de l'inévitable solitude, s'ajoute la nécessité de la « *parole échangée* ». L'intimité physique liée à une faible communication représente un piège qui ne saurait contribuer à la création d'une intimité véritable. « *L'échange de paroles est ce pont fragile d'une rive à l'autre de nos altérités* » [Basset, 2010].

S'agissant des attentes que nous projetons sur notre partenaire, cessons d'aimer à « *condition que* », d'aimer par espoir de changement. C'est le moyen le plus sûr de passer à côté du meilleur de l'autre. Rolando Toro, un auteur chilien dit avec justesse que « *dans un couple il n'existe pas de routine, ce qui existe, c'est seulement des personnes incapables de voir com-*

*bien chaque jour l'autre est différent ».*

Finalement, l'auteure romande relève que l'amour ne se limite pas à une ligne de non-dévoration dessinée entre les partenaires. Il s'agit d'inscrire la dimension amoureuse dans le divin où chacun est traversé par un souffle qui vient d'ailleurs. Notre liberté se limite à laisser de la place à ce souffle qui oblige à une grande humilité.

**Mickaël Pointet**



Basset, Lytta, (2010). *Aimer sans dévorer*. Editions Albin Michel, Paris

Toro, Rolando, (2006). *Biodanza*. Editions Le Vivier, Belgique

**Courrier des lecteurs – Ton avis nous intéresse!**

Tu as aimé ou détesté un article? Tu veux simplement donner ton avis ou nous faire partager les aventures de ton dernier camp de terrain?

Ecris à [Irregulier@unil.ch](mailto:Irregulier@unil.ch) !

# Instituto ÇaraKura – Pura Vida

## Ilha Santa Catarina, Brésil



Je me trouve sur un lopin de terre au milieu de la forêt, sur une petite île au Sud du Brésil. À part le vent dans les arbres et le chant des oiseaux, le silence règne. La nature éblouit par sa diversité et de nombreuses espèces végétales et animales – comme des pins, des bambous et des bananiers, ainsi que des toucans, des colibris, des papillons, des serpents coraux et des singes – ornent ce petit bout de paradis. Avec environ 20'000 autres espèces, toutes font partie de la « Mata Atlântica », la Forêt Atlantique<sup>1</sup>, qui, il y a 500 ans, couvrait encore presque l'ensemble de la côte brésilienne. Suite au déboisement, associé aux pratiques agricoles et à l'urbanisation intensive du 20ème siècle, sa surface est aujourd'hui réduite à seulement 8% de l'étendue originale, correspondant à 28,600 km<sup>2</sup>. Ainsi, c'est un des écosystèmes les plus menacés du monde, bien qu'au Brésil, son importance est souvent négligée au regard de la forêt amazonienne.

Cette partie du « Mata Atlântica » est habitée depuis presque 25 ans par Percy Ney Silva, ou «Ney», et ses compagnons. En 1987, à seulement 22 ans, ce jeune étudiant en agronomie a acquis la parcelle de 15 ha et s'y installe ; pour la transformer complètement ! En effet, à l'époque, le terrain ne ressemblait guère au paradis, ayant notamment été déboisé par combustion pour l'agriculture intensive. De plus, Percy raconte que lors de ses premières visites de la région, il s'est trouvé confronté à la chasse aléatoire, tout particulièrement à l'égard des singes, des tatous et des oiseaux « araquã », ainsi qu'à l'extraction de cœurs de palmier. Le ruisseau qui traverse la propriété était alors sec, accumulant de l'eau uniquement pendant la saison des pluies.

<sup>1</sup> Forêt atlantique : [http://assets.wvf.ch/downloads/atlanticoforestbrochure\\_1009.pdf](http://assets.wvf.ch/downloads/atlanticoforestbrochure_1009.pdf) (En, E, P), [http://fr.wikipedia.org/wiki/For%C3%AAt\\_atlantique](http://fr.wikipedia.org/wiki/For%C3%AAt_atlantique) (F), <http://www.portaleco.org/> (P)

Ainsi, il s'est mis à reboiser le terrain, à lutter contre la chasse, à interdire la pratique «slash and burn» (agriculture sur brûlis) et à y établir son domicile naturel. Après quelques années, les résultats de ses interventions étaient déjà visibles : le flux d'eau commençait à augmenter grâce à la récupération de la végétation riveraine et à la construction de petits barrages. Aussi la forêt indigène se développait l'ampleur de la persécution animale diminuait.

Parallèlement aux travaux de renaturalisation, Ney a aménagé sa ferme, en créant deux maisons, en bois, avec des équipements sanitaires, une petite étable (habitée par une vache, un âne et des chèvres) et de nombreux jardins et plantations d'arbres. Une vie proche et en harmonie avec la nature lui apporte autant que la conservation de cette dernière. A la question du pourquoi il a choisi ce lieu précis, il répond, souriant : « *J'ai tout simplement cherché le coin le plus perdu de l'île* ». Ayant grandi dans la mégapole de São Paulo, il a toujours rêvé de fuir l'agitation et le stress des villes.

En regardant sa propriété aujourd'hui, le rêve semble réalisé, et bien plus que ça : la forêt fleurit, le ruisseau coule et de nombreuses espèces animales (ayant disparu de la forêt locale) sont de retour. De plus, après les travaux de construction des premières années, Ney et sa partenaire Andrea se sont engagés pour développer et collaborer à de multiples projets environnementaux, scientifiques et culturels.

Ainsi, depuis plus de 10 ans, ils réalisent régulièrement des projets d'éducation environnementale pour les enfants des écoles locales, en mettant l'accent sur l'aspect pratique : sur place ils font connaissance avec des animaux et des plantes domestiques et sauvages, bricolent, cuisinent, font de la musique, de la peinture, du théâtre. L'enthousiasme et la participation



active des enfants vont de soi - plus de 5'000 enfants et jeunes adultes ont déjà bénéficié de ces projets, qui privilégient en outre les écoles des couches sociales les plus défavorisées.

### Et les grands ?

Entretien des contacts intensifs avec les écoles et les administrations municipales de la région, d'autres organisations environnementales, tout comme les Universités (notamment l'Université Fédérale de l'État Santa Catarina UFSC), la future ONG réalise de nombreux projets. Ainsi, en collaboration avec les cours de biologie, de géographie, d'architecture, d'ingénierie sanitaire environnementale et d'autres disciplines de l'université, l'institut réalise des programmes de recherche scientifique sur la qualité des eaux de la région, les méthodes de construction écologiques, sur l'agriculture durable et agro-forestière et encore sur les systèmes sanitaires écologiques (débouchant sur la construction des toilettes sèches sur place). En outre, l'institut donne régulièrement des cours sur la Permaculture<sup>2</sup>, pratiquée sur place, et a permis la création d'une réserve d'héritage naturel d'une partie de la forêt de l'île.

Depuis les années 2000, les projets se multiplient, les relations s'intensifient et un cercle fidèle de collaborateurs volontaires se rassemble avec le couple. Ces évolutions ont pressé l'institut à développer la structure administrative de l'institut et ainsi, en 2007, à la formation de l'ONG « Instituto ÇaraKura ». Etant jeune, vive et engagée, elle sert d'exemple par sa capacité de faire beaucoup avec peu ; quoique les projets ne dépassent qu'à peine le périmètre de l'île et que les moyens financiers soient limités, l'ambition de ses membres est indéniable. Les attitudes pro-environnementales et sociales

<sup>2</sup> Forêt atlantique : [http://assets.wwf.ch/downloads/atlanticforestbrochure\\_1009.pdf](http://assets.wwf.ch/downloads/atlanticforestbrochure_1009.pdf) (En, E, P), [http://fr.wikipedia.org/wiki/For%C3%AAAt\\_atlantique](http://fr.wikipedia.org/wiki/For%C3%AAAt_atlantique) (F), <http://www.portaleco.org/> (P)

sont appliquées et vécues directement sur place, par un style de vie simple, des habitations durables et une alimentation saine. Administration, argent et confort matériel jouent un rôle secondaire, laissant la place aux relations humaines et à la créativité, se résumant dans la devise de l'ONG ÇaraKura : « Pura Vida »!

### Carla Hoinkes

[photos: Carla Hoinkes]

Pour en savoir plus:  
<http://institutocarakura.org.br/>  
 (en Portugais, accessible bientôt en Anglais et Allemand)

## Des mondes libres comme le notre j'en chie tous les matins!

Des mondes libres comme le notre j'en chie tous les matins !!<sup>1</sup>

Ce n'est pas encore le déluge et déjà le bateau coule. Les avaries se font sentir de toutes parts... mais, rassurez-vous les mutineries aussi. Si, même à l'Unil. Un économiste qui fait de l'économie, de la vraie, pourrait trouver sa place dans le corps enseignant chez les Géosciences de l'Environnement. Si ça c'est une déclaration de guerre académique, on n'est pas rendu...

Certains ont découvert que les salades poussaient dans la terre et pas au supermarché, d'autres se demandent encore si enterrer du bois dans le seul but de stocker du CO2 est une solution envisageable et ce pendant que les bus utilisés par les géosciences tournent à l'ombre des éoliennes et donc du béton. Car le béton possède trois avantages de taille. En couler fait du bruit et rassure les gens et quand il ne pleut pas, l'eau ne ruisselle pas en grande quantité sur le béton.

Goudronner un centre commercial par Canadair, un samedi, pour expliquer à ceux qui n'ont pas encore compris qu'il faut arrêter les conneries. Une sorte de goudron et plume moderne. Reflet en quelque sorte des plus belles possibilités offertes par la technologie. Une fois figés, ces vestiges pourraient servir de parcs d'attraction, de musées, afin d'éclairer et d'éduquer la jeunesse sur les dangers du goudron, de l'avion, des magasins et de leurs actions.

Alors entre le loufoque et la stratégie de l'autruche – et même si je ne doute pas des capacités heuristiques d'une bonne catastrophe – il y a peut être un juste milieu à trouver.

*«Des mondes libres comme le notre j'en chie tous les matins !!»*

Il faut sans doute l'expérience et l'irrévérence d'un âge mûr comme celui de Siné pour parvenir à ce niveau d'expression. Compte tenu de

<sup>1</sup>Siné, fondateur du journal satirique Siné Hebdo, voir [www.sinemensuel.com](http://www.sinemensuel.com)

l'efficacité de nos systèmes d'épuration on ne peut que s'incliner devant la profondeur, la justesse et la clarté d'un tel propos. A la marge du correct et du bien pensant, Siné questionne le convenu, et se place ce faisant en intellectuel. Dans une société où les excréments sont traités comme des déchets et non pas comme du compost pour une agriculture future, cette liberté bafouée n'alimente en rien l'espoir d'une liberté future.

Beaucoup ont entendu dire à l'école que la liberté de tout un chacun s'arrête là où commence celle des autres. Définition on ne peut plus pratique, elle ne fixe pas de limite. Les Grecs ont bien compris j'espère, que l'impérialité impérieuse de la monnaie limitait la leur assez drastiquement. Dans une autre mesure, je pense, les étudiants saisissent que les Accords de Bologne limitent la leur à choisir des cursus et à valider leurs crédits, plutôt que de pouvoir choisir quels enseignements seront utiles pour leur évolution. Je ne suis pas sûr qu'ils apprécient cette première définition. D'autres ont eu raison de voir en la liberté une capacité à l'auto-limitation. Cette définition plus large mais aussi plus précise a une toute autre force et l'individu qui la prend en considération est mené à une réflexion sur les processus de pouvoir qu'il exerce. Si un être humain ne peut exercer un processus de pouvoir sur ce qu'il fait de sa vie, il le reportera sur les autres et sur l'environnement. Il n'aura pas la capacité d'accéder à une liberté réelle. Et quand on voit avec quelle vitesse la majorité s'empresse de se désresponsabiliser, on ne peut que donner raison à Siné.

Sans vouloir remuer le couteau dans la plaie, il serait temps de s'inquiéter de l'allégeance au politiquement et économiquement correct qui lie la grande majorité des intervenants dans les cursus environnement. Bologne s'en ressent et il n'est plus question de réflexion, mais bien de formation. Afin que cela soit bien clair, le débat politique nécessaire pour que notre université puisse consciemment se re-situer dans son milieu et ainsi permettre à la société de le faire, est



inexistant. On ne peut renier que l'investissement colossal de ressources communes dans la Faculté des géosciences de l'environnement l'oblige à avoir une responsabilité vis à vis de la qualité des informations diverses qu'elle fournit. Or, entre développement durable et autre croissance verte gérée, normée, expertisée, cela fait déjà beaucoup de bruit et peu d'information de qualité. Si je ne doute pas que certains doutes apparaissent en privé chez n'importe qui souffrant d'un minimum de capital culturel, ils sont bien vite oubliés dès qu'il s'agit de la scène publique. Sous prétexte d'objectivité et de respect de projets d'étude, beaucoup esquivent cette responsabilité qui, sans les obliger à prendre parti, force à une plus grande remise en question. L'élite intellectuelle se doit de prendre conscience de manière effective de la nature de la relation qu'elle entretient avec l'élite économique et politique.

L'oligarchie se réjouit de ces nouveaux humains-objets ultra-dépendants, normés, vaccinés, certifiés, labellisés, vivant dans des lieux uniformisés, aseptisés, surveillés. L'oligarchie se félicite du bruit, de la croissance, de l'inutilité rentable responsable de l'orgie entropique généralisée qui ne bénéficie qu'à elle seule. Beaucoup de gens se disent indignés par le gavage des canards, trop peu de gens s'indignent de leur propre gavage. " *Le cerveau humain subit-il la même hypertrophie que le foie du canard ?* " demande l'environnementaliste, plein de curiosité. Les gens n'arrivent plus à se situer dans leur environnement, ne savent plus faire la part des choses, ils font tout ou en tous cas tout ce qu'ils peuvent et beaucoup moins clairement ce qu'ils veulent. Ce qui se fait en ce moment au nom de la pérennité du système économique sent mauvais et ceux qui parmi nos ancêtres ont un jour voulu se servir de leur conscience doivent être en train de se retourner dans leurs tombes. " *Cela aère le sol !* " dit le durabiliste, prompt à trouver une utilité dans n'importe quel phénomène...

Une mise à jour effective, active du système juridique, est plus que nécessaire. Il faut nourrir la jurisprudence d'une information plus claire. Et à ce niveau, la Faculté des GSE n'assume pas sa responsabilité vis à vis des ressources qu'elle engage et de son rôle informationnel. Tant que l'appareil juridique ne permettra pas au gens de pratiquer un minimum de pouvoir sur leur vie, il ne pourra pas garantir un certain espace d'expression d'alternative. Les gens

continueront à avoir peur d'un fonctionnement différent, créatif, que certains ont qualifié de convivial, autonome et ce spécialement si le mouvement reste conflictuel vis à vis de l'autorité. Evidemment qu'autonomie individuelle et autorité s'opposent. Mais dans un monde tel que le nôtre aujourd'hui l'autorité doit soutenir l'autonomie des personnes. Elle ne le fera pas si elle n'est pas appuyée par une élite intellectuelle qui devra renoncer à percevoir les avantages que lui confère l'investissement dans son capital humain, renoncer à perpétuer un système suicidaire.

Ne pas assurer la reconversion du système juridique vers un système permettant les alternatives expose gravement nos sociétés à des frictions humaines ingérables, à une dépense de ressources non justifiable et à des incapacités en termes d'adaptation et d'évolution. Non vraiment, je ne souhaite pas ça.

Je souhaite bien du courage à tous ces technocrates qui pensent encore travailler sur une proportion de réalité significative, qui continuent à vouloir voir se développer le progrès technique, à voir progresser le développement, à voir se rembourser une quelconque dette. Je souhaite également bien du courage à ceux qui verraient une quelconque utilité à s'endetter. Je ne souhaite pas à l'Université de Lausanne de passer à côté d'un débat qui peut lui ouvrir de nombreuses possibilités.

**Victor Delage**

[Illustration: Karel Nicolas]

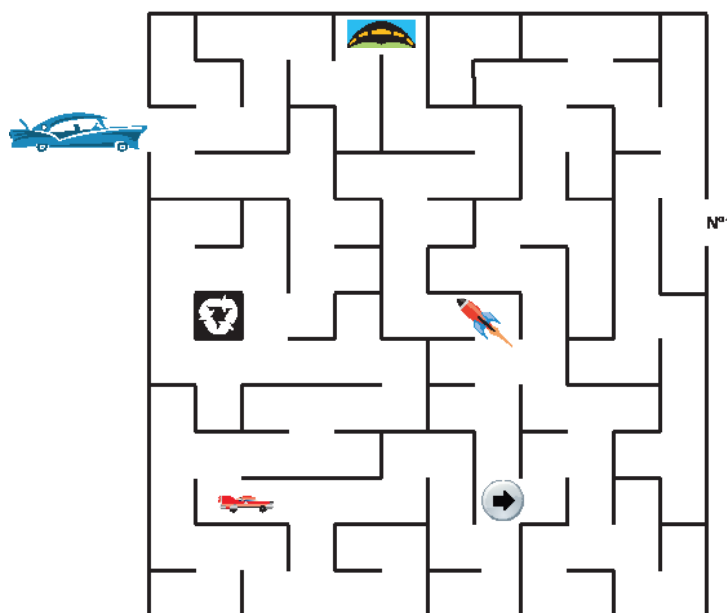


# Pour décompresser rien de tel qu'un petit ...

## Qui a dit?

« Tous les pores sont pleins. Tous les pores sont pleins ne veut pas dire que tous les cochons sont bourrés »

## Labyrinthe des fous du volant!



Les fous du volant s'affrontent, attention aux différents obstacles

N°1 Winner !!!

 Sortie de route possible pour les plus fous

 Rond point à prendre dans le bon sens

 Retour à la case départ par fusée express

 Seuls Satanas et Diabolo peuvent emprunter ce raccourci puisqu'ils l'ont piégé

 Sens unique, tourner à droite est une obligation

Trouvez les 7 différences entre les deux images !



[Illustration: Benoit Regamey]

